

LE  
SPORT UNIVERSEL  
ILLUSTRÉ



LE NOUVEAU ROI D'ANGLETERRE GEORGES V & L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE GUILLAUME II  
AUX OBSÈQUES D'ÉDOUARD VII



## CHRONIQUE

Tous les animaux que leurs performances antérieures avaient désignés à la faveur publique avaient, l'autre semaine, démenti leur passé, de telle sorte que l'impression médiocre laissée jusqu'alors par la génération de 1907 s'était encore accentuée dans un sens défavorable. Nous étions bien près de l'exécuter... sur le papier.

Sans qu'aucun haut fait d'armes ait rendu un lustre définitif au groupe de tête; la régularité des épreuves disputées cette huitaine nous rend quelque espoir et nous empêche de nous désintéresser trop tôt de l'action.

Les deux représentants de l'écurie Edmond Blanc, dont l'échec dans les Poules avait été radical, ont pris une revanche immédiate dans les deux épreuves du Prix La Rochette; d'autre part, Gros Papa, le seul des trois ans, cette année, avec Cadet Roussel, qui n'avait pas connu la défaite, a confirmé son mérite fait de ténacité et de cœur, en enlevant de haute lutte, à Maisons, le Prix Paul Aumont.

Dans tout cela, il n'y a pas évidemment matière à bien vif enthousiasme, mais force est de nous contenter de peu.

C'est peu, en effet, que Gros Papa, un des sujets sur lequel on est obligé de faire fonds le plus sérieusement, se soit montré tout juste l'égal d'Ossian à vingt-deux livres. Le vieux cheval venait de courir honnêtement derrière Ripolin, Val d'Amour et Alexis; nous faisons volontairement abstraction de sa défaite radicale de Longchamp, hipodrome sur lequel il ne donne pas sa mesure; au mieux, il occupe la tête de la seconde classe dans sa génération. Voilà une ligne qui n'est pas faite pour nous donner une bien haute opinion des jeunes.

A la vérité, cette ligne ne doit pas être absolument exacte.

Bien qu'entre les deux premiers du Prix Paul Aumont la lutte ait été très vive et prolongée, on peut estimer que Gros Papa n'y a pas donné toute sa mesure. C'est un cheval froid, lent, à qui un homme vigoureux est nécessaire, et malgré tout son brio le petit Curry n'a pas les moyens physiques indispensables pour tirer de son cheval tout ce qu'il tient en réserve.

Les deux poulains qui tiennent la tête cette année, le fils de Lauzun et Cadet Roussel, ont, malgré leurs origines si différentes, cette ressemblance qu'ils manquent de perçant et qu'ils valent plus par la persistance à soutenir leur action que par la supériorité de classe. Dans une année médiocre, ces qualités peuvent porter au premier rang; elles permettent, en tout cas, l'espoir jusqu'au dernier moment, mais elles ne suffisent pas absolument pour faire le grand cheval après lequel nous aspirons toujours... et que d'ailleurs on ne voit poindre qu'à de longs intervalles.

Dans une classe un peu inférieure, le vainqueur du Prix Daru à Longchamp présente les mêmes caractères. Or du Rhin II est un de ces honnêtes chevaux, comme son père Saint Damien en a tant produit, sans pouvoir se hausser à faire naître un crack.

Bien équilibré, harmonieux, sans grandes lignes, sans points de force accusés, il est d'un modèle difficile à critiquer, impossible à admirer, et il se comporte en course comme son apparence le laisse présumer, en bon ouvrier toujours prêt à faire besogne utile. Dans le lot nombreux et d'ordre moyen du Prix Daru, ces qualités l'ont heureusement servi. Parti avec docilité, il s'est employé dans les premiers rangs, échappant aux bousculades, se sauvant de bonne heure vers le poteau et résistant aux suggestions mauvaises de sa voisine My Star, qui lui a donné l'exemple d'ordinaire contagieux de la dérobade, grâce à quoi Foliosa a pu prendre la seconde place. L'ordre d'arrivée subira à l'occasion des changements, il est même dans le lot des battus des animaux comme Kildare et Diabolo qui peuvent aspirer à une revanche.

Nous n'avons pas tardé, du reste, à être fixés sur la médiocrité du lot de ce Prix Daru, puisque son vainqueur n'a pas un moment été menaçant quatre jours après dans le Prix La Rochette. Assouan, qui avait fini dans la Poule d'Essai en animal plein de ressources encore, mais à qui la distance et le tracé ne convenaient pas, a confirmé cette opinion généralement admise et l'a finalement emporté, mais non pas sans trouver une résistance énergique chez deux poulains dont on commençait à désespérer. Ulm, vainqueur de la première manche de cette même course l'an passé, n'avait pas figuré dans ses deux tentatives à Paris, et nous avons dû passer condamnation sur Saint Just qui s'était montré rogue endurci. Il serait donc difficile de tirer une conclusion de la victoire d'Assouan, puisque les deux animaux qui le suivent

viennent en quelque sorte de se révéler. Mais la présence parmi les vaincus d'Or du Rhin et de Reinhart, dont la course, derrière Gros Papa et Ossian était bonne, rehausse le mérite de la performance d'Assouan. Elle ne le met pas bien loin de Gros Papa, quoique un peu derrière lui. Cette réhabilitation du fils de Melton, attendue et souhaitée, avait été précédée d'une autre non moins escomptée, celle de Marsa.

A dire vrai, en l'absence de Vellica, il n'y avait aucune raison pour que la seconde de la Poule d'Essai succombât derrière Urgulosa, Magali et la Française qu'elle venait de précéder. Mais on pouvait craindre que sa défaite du dimanche précédent ne fut l'indice d'un mauvais état de santé et que cette défaillance se prolongeant lui enlevât toute chance de retrouver sa forme ce printemps. Dès son entrée dans le paddock, Marsa nous a rassuré; sans avoir repris les muscles qu'elle avait perdus entre le Prix Semendria et la Poule d'Essai, elle faisait meilleure figure que le dimanche précédent, la tête plus haute, s'appuyant davantage sur la main de l'homme qui la promenait, cherchant à le précéder au lieu de se laisser tirer par lui.

Bien servie par les circonstances de la course, elle a remporté la plus facile des victoires, sans avoir à donner un effort qui lui aurait coûté encore un peu de cette viande dont elle a bien besoin pour le moment. Elle a fait son train, comme à Saint-Cloud, en dedans de son action et, n'ayant jamais été menacée ni par Magali ni par Urgulosa, n'a pas eu à placer son rush habituel. C'est dans le Prix de Diane maintenant qu'elle sera appelée à donner sa mesure.

Le même jour que Marsa et Assouan II se réhabilitaient, Sifflet, dont le succès, le dimanche précédent, paraissait attribuable à des qualités de vitesse servies par les circonstances a fait quelques progrès dans l'opinion, grâce à sa bonne course du Prix du Prince de Galles. Sans doute a-t-il été une fois de plus favorisé par la chance; cette épreuve de 2.400 mètres a été disputée au train le plus ralenti et s'est finalement réduite à un déboulé. Il a donc pu placer la pointe que personne ne lui conteste, mais à ce jeu même il s'est montré inférieur au vétéran Moulins la Marche qui l'a battu d'une demi-longueur à quatorze livres, tandis que Jacobi, à onze livres pour l'année, l'accompagnait à une encolure. Oversight, écrasé sous ses 64 kilogs et un peu surpris par le sprint final, n'était que quatrième.

Il n'y a pas d'enseignement bien précis à tirer de cette course fautive, mais la compagnie était relevée, et le jeune cheval, peu avantagé au poids, y a défendu sa partie de façon suffisante pour confirmer son excellent rang dans une année notoirement inférieure à ses devancières.

Comme nous le disions en commençant, le bilan de la huitaine est favorable aux jeunes; l'époque étant décisive, il reste à souhaiter que ce soit là la première étape vers la réhabilitation définitive, sans y compter beaucoup.

\*\*\*

On se souvient de l'émotion qui accueillit, l'automne dernier, la défaite au Concours de Saint-Sébastien de nos officiers habitués à triompher dans toutes les compétitions internationales. Cette défaite s'est renouvelée ces jours-ci à Bruxelles et tient aux mêmes causes.

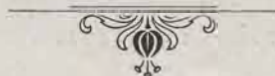
Tandis que les Belges avaient procédé à des épreuves éliminatoires rigoureuses pour constituer leur équipe, la composition de la nôtre a été laissée au hasard. Nos trois représentants ont été choisis au Concours même de Bruxelles et l'on n'a pas tenu compte de la désignation primitive faite par un écuyer au cours de ses pérégrinations à cet effet dans les diverses garnisons.

Nous avons failli être battus pour la place par les Portugais, et cette défaite humiliante nous a été épargnée grâce à Cyrano, un ex-lauréat des Concours civils, qui a fait un parcours sans faute.

On aurait pu cependant utiliser, parmi nos représentants à Bruxelles, Brown Bess, gagnante de la Coupe de Paris; Baguette, gagnante des Grands Prix (officiers) 1910; Camaret, un lauréat de la même épreuve; Héroïde, vainqueur de la Coupe des Nations à Londres; You-You, etc... On a préféré choisir Donzelle, qui ne s'est jamais haussée à cette classe, et Shake Hand, que gênait un gros genou.

Il semble qu'on cherche à atteindre volontairement la prépondérance que nos officiers ont si longtemps exercée en matière hippique.

J. R.



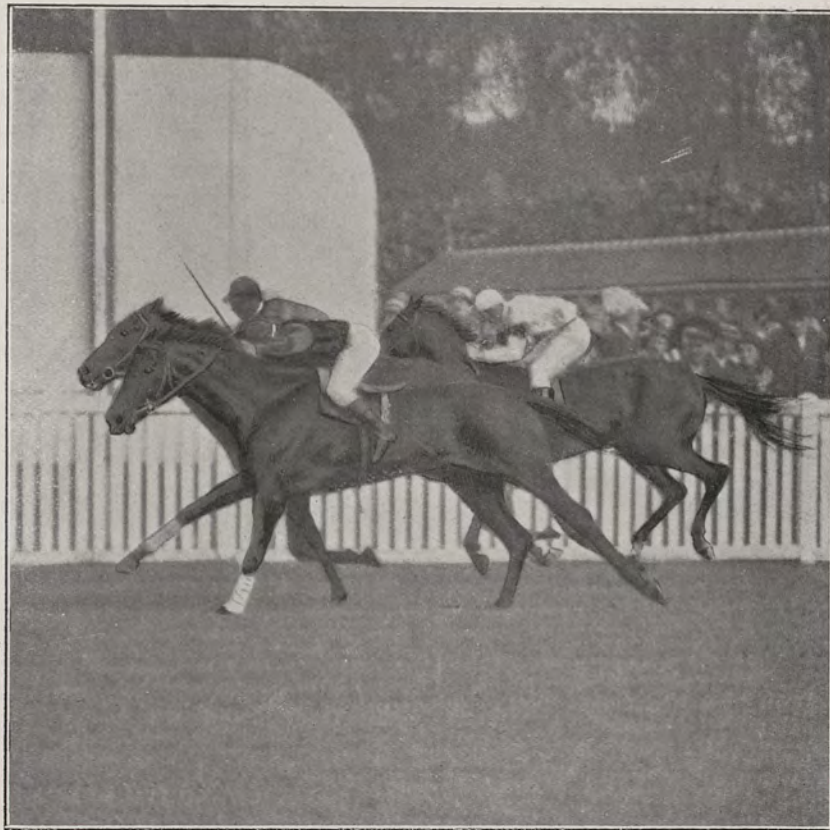


## NOS GRAVURES

LE PRIX PAUL AUMONT (2.400 mètres) porté au programme de la réunion du 20 Mai à Maisons-Laffitte, ne mit aux prises que cinq concurrents, mais présenta pourtant un intérêt de tout premier ordre. Reinhart partageait les faveurs des parieurs avec Gros Papa, dont on ne connaissait pas la mesure exacte et qui avait toujours gagné facilement. Rendant onze livres à Reinhart et vingt-deux livres à Ossian, le poulain de M. Champion sortit de nouveau victorieux de cette nouvelle épreuve qui se termina par une lutte émouvante et dont le résultat ne fut connu que par l'affichage. Ossian a essayé de placer son démarrage habituel dans le tournant de la Seine, mais ses adversaires étaient sur leurs gardes et il ne leur prenait pas plus de deux longueurs. Gros Papa revenait d'ailleurs l'attaquer dès l'entrée de la ligne droite et une lutte superbe s'engageait, au cours de laquelle les deux adversaires s'employaient avec un égal courage. Finalement le juge seul pouvait les départager et il accordait une courte tête à Gros Papa. Reinhart qui avait été pris de vitesse regagnait du terrain sur la fin du parcours et venait se placer troisième à une demi-longueur.

GROS PAPA est né en 1907, par Lauzun et Picardia, chez son propriétaire actuel M. Champion.

Il débuta à deux ans dans le Premier Critérium à Chantilly, où il terminait second derrière Homère, puis remportait trois victoires consécutives : le Prix de la Ville de Fontainebleau à Fontainebleau, le Prix de la Baltique sur Vellica et Kildare II à Maisons-Laffitte, et le Prix de l'Hudson-River sur ce même hippodrome. Sa dernière sortie en public à deux ans le voyait terminer troisième à Longchamp dans le Prix de la



Ossian

Gros Papa

Reinhart

MAISONS-LAFFITTE, 20 MAI. — L'ARRIVÉE DU PRIX PAUL AUMONT

Salamandre derrière Assouan II et Long Set.

Cette année, l'excellent poulain de M. Champion fit sa rentrée dans le Prix le Justicier à Maisons-Laffitte, qu'il remporta du reste, puis se classa à nouveau premier dans le Prix Masqué sur ce même







Oriens  
Chateldon      Le Marabout      Cheshire Cat      Sir Peter      Lil

LONGCHAMP, 19 MAI — LE PRIX DU PRINTEMPS AU TOURNANT DU MOULIN  
PENNSYLVANIA LA GAGNANTE DE CETTE ÉPREUVE PRÉCÈDE LE PELOTON DE 5 LONGUEURS

sité de concurrents et 15 chevaux se présentèrent sous les ordres du starter. La première place ne fut pourtant disputée que par les trois favoris qui prirent les trois premières places.

Kildare II a fait résolument le jeu, suivi de Condottière, My Star et Or du Rhin II. Cet ordre se maintenait jusque dans la descente, mais dès l'avant-dernier tournant, les leaders disparaissaient et à l'entrée de la ligne droite My Star et Or du Rhin II étaient en tête et allaient également bien. Ces deux chevaux se détachaient et la lutte était indécise, lorsque My Star versait complètement à gauche pour aller finir sous la tribune du juge. Or du Rhin II avait donc l'avantage, mais lui-même s'écartait de sa ligne, ce qui permettait à Foliosa d'aller finir à la corde et de n'être battue que de trois quarts de longueur par le poulain de M. Gaston Dreyfus. My Star, malgré sa dérobade, conservait la troisième place devant Rose de Jéricho.

LE PRIX DE MAI (2.000 mètres), dont nous reproduisons le départ, a servi de rentrée victorieuse à Imprenable. Après avoir suivi Périclès III, le poulain de M. Edmond Blanc prenait la tête à l'entrée de la ligne droite, mais il se voyait attaquer par Sursis. Imprenable se débarrassait alors de Lelian devant le pavillon, puis résistait ensuite à l'attaque de Sursis qui terminait second à une tête.

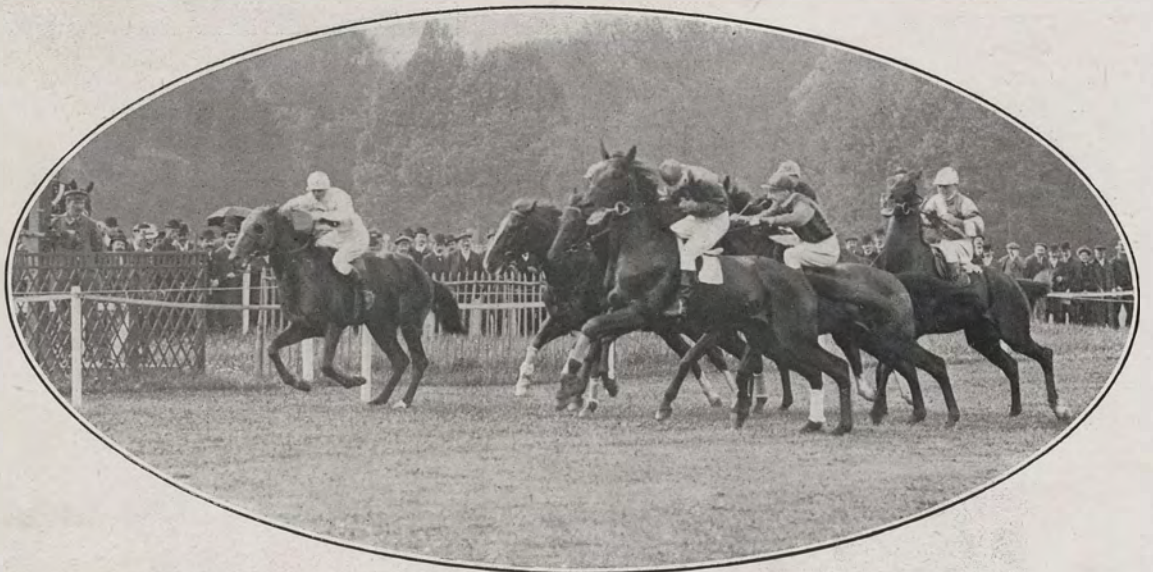
LE PRIX DU PRINTEMPS (3.000 mètres), porté au programme de cette même réunion, revint à Pennsylvania, qui s'est détachée dès le départ et a pris le plus d'avance

hippodrome. Sa dernière sortie avant le Prix Paul Aumont se terminait également par une victoire sur Racine et Pœstum, dans le Prix Citronelle au Tremblay.

\*\*\*

Les grandes épreuves se succèdent sur notre coquet champ de courses du Bois de Boulogne, et chacune des réunions, voit, inscrit à son programme toute une série de courses passionnantes qui mettent aux prises tous nos meilleurs chevaux.

LE PRIX DARU (Poule des Produits) 2.100 mètres, clou du programme de la dixième réunion de Longchamp et dont nous reproduisons le passage dans la montée réunit cette année un nombre inu-



Imprenable, le vainqueur

LONGCHAMP, 19 MAI — LE DÉPART DU PRIX DE MAI



Kildare II      My Star      Bat's Delight      Foliosa  
Or du Rhin II      Condottière      Meliadis      Christobal II      Styrie

LONGCHAMP, 19 MAI — LE PRIX DARU (POULE DES POULAINS) DANS LA MONTÉE



possible. Dès le tournant du moulin et la photographie que nous publions le prouve, la pouliche de M. W. Darling était nettement détachée du gros du peloton. Cheshire Cat et Sir Peter essayaient de courir après elle, mais demeuraient sans ressources aux deux tiers du parcours. Le Marabout et Chateldon tentaient alors de rejoindre la fugitive; il n'en était rien, et Pennsylvania conservait sans peine l'avantage sur Le Marabout qui lui-même battait de cinq longueurs Chateldon.

La onzième journée du meeting du Bois de Boulogne, fixée au dimanche 22 mai, portait au programme les prix triennaux.

Tandis que le Prix La Rochette (pouliches), se terminait par une facile victoire de la favorite Marsa devant Magali et Urgulosa, le PRIX LA ROCHETTE (poulains), 2.200 mè-



ASSOUAN II, P<sup>MI</sup> AL. NÉ EN 1907, PAR MELTON ET CYNÀ  
APP. A M. EDMOND BLANC, GAGNANT DU PRIX LA ROCHETTE (POULAINS) A LONGCHAMP

tres, semblait plus ouvert et donna lieu à une fort jolie course.

Saint Just emmenait tout d'abord le peloton grand train, suivi de Reinhart et Or du Rhin II, tandis qu'Assouan II était en queue du peloton. Saint Just accentuait l'allure dans la descente, tandis qu'Assouan II commençait son rapproché. Dès l'entrée de la ligne droite, Reinhart et Or du Rhin II semblaient en fâcheuse posture, et ils se voyaient bientôt dépasser par Assouan II et un peu plus loin par Ulm. A la distance, Saint Just était battu et la lutte était circonscrite entre Assouan II et Ulm. Le cheval de M. Edmond Blanc se livrant très courageusement prenait alors le meilleur et l'emportait assez nettement d'une encolure. Saint Just conservait la troisième place devant Reinhart et Or du Rhin II.



Saint-Just  
Assouan II

Or du Rhin II

Rire aux Larmes

Ulm

Reinhart

Foletto

LONGCHAMP, 22 MAI — L'ARRIVÉE DU PRIX DE LA ROCHETTE (POULAINS)





LE CORTÈGE A SON PASSAGE A MARBLE ARCH



LE CARROSSE DE LA REINE

LES FUNÉRAILLES DE S. M. ÉDOUARD VII A LONDRES





LE ROI DE NORVÈGE ET LE ROI DE GRÈCE



LES ROIS DE BULGARIE, DE DANEMARK ET DE PORTUGAL, LE PRINCE HÉRÉDITAIRE DE L'EMPIRE OTTOMAN, LE ROI DES BELGES  
L'ARCHIDUC FERDINAND D'AUTRICHE ET LE PRINCE S. FUSHIMI

LES FUNÉRAILLES DE S. M. ÉDOUARD VII A LONDRES





LE DÉPART D'UNE COURSE DE CHEVAUX ARGENTINS

## LE CHEVAL ARGENTIN

Il n'est guère possible de juger du cheval argentin « el criollo » d'après les sujets qui furent fournis par les quelques essais d'importation faits en Europe, ces animaux étant pour la plupart, si l'on en excepte ceux venus comme polo poneys, les produits de mézisations aussi récentes que variées, avec des animaux importés d'Europe.

Il n'est pas possible non plus de se représenter le type du « criollo » d'après les origines qui lui sont généralement assignées ; l'andalou.

L'énoncé de cette origine vous incite à vous représenter, comme ce fut du reste mon cas avant de le connaître, le « criollo » comme un animal d'un beau noir, au poil luisant et mou, au corps gros et boursoufflé, monté sur des allumettes, ayant les sabots en forme d'entonnoir renversé, trottant du genou et rappelant de très près les animaux de baudruche qui se tiraient les jours de carnaval.

Ce type est presque celui du cheval chilien, d'importation plus récente que le cheval argentin. Le « criollo », lui, en est com-

plètement différent, on ne saurait trop l'en féliciter du reste. Et quand on réfléchit bien, n'est-il pas tout naturel qu'il en soit ainsi? A l'époque où remonte les origines du cheval « criollo », l'andalou n'existait pas tel qu'il est aujourd'hui, le hollandais n'ayant point encore cette vogue désastreuse qui lui permit, par le croisement, d'abimer tant de races européennes :

« C'est en 1535 que furent importés, par Mendoza, les premiers chevaux qui vinrent sur les rives du Rio de La Plata.

« En 1536, après une tentative ruineuse de plus d'une année, Mendoza abandonna, en le maudissant, le sol ingrat où il laissait les

cadavres de plus de mille de ses compagnons, ne se doutant pas qu'il avait écrit le premier chapitre de l'histoire d'un grand peuple, et fondé une des plus grandes villes du monde : « La Muy Santa Trinidad del Puerto de Santa Maria de Buenos Aires. »

Jusqu'en 1580, c'est-à-dire pendant quarante-quatre ans, la rive occidentale du Rio de la Plata resta abandonnée et rede-  
vint le domaine exclusif du sauvage.

Mais la présence momentanée, quelque courte qu'elle



GAUCHO ET SON CHEVAL



fut de l'homme civilisé, avait préparé ses destins, puisque Mendoza avait abandonné, ne pouvant les reprendre, une cinquantaine de ses chevaux.

Cet élément ne fut pas d'aussi peu d'importance qu'il semblerait, puisqu'il suffit à commencer la transformation du sol...

Ces animaux se multiplièrent avec une incroyable rapidité.

Quand, quarante-quatre ans plus tard, on voulut reprendre l'œuvre de Mendoza, leur nombre s'était porté à environ 50.000 têtes.

Ce fut la création de la race « criolla ».

Le cheval criollo, descendant de ces chevaux, que l'on rencontre dans les campos un peu éloignés de Buenos-Aires, où il n'a pas été soumis à ces méti-sations aussi variées que mal entendues, semble le produit d'une jument barbe et d'un étalon danois; c'est le type de ces polo poneys dont je parlais plus haut, et qui ont eu tant de succès à Londres et à Paris.

Je dis, il semble produit de barbe et danois, mais pour moi il doit être descendant de ces deux races. Au moment de l'essai de colonisation de Mendoza, les Espagnols étaient déjà dans les Flandres et à même d'importer facilement chez eux les races de cette région et de celles avoisinantes, si elles leur convenaient.

Ne sont-ce pas des vaches hollandaises qui furent importées en Argentine ?

Le cheval hollandais ne jouissait pas encore de sa vogue qu'au contraire semblait alors posséder le cheval danois : n'est-ce pas lui que les peintres flamands d'alors représentent sur leurs toiles et quelques-uns, comme Peter Paulus, le dessinaient avec assez d'exactitude pour que cette documentation ait sa valeur. Voyez au musée du Louvre, la jolie toile de Peter Paulus, *Cheval au pré*, peut-on trouver type plus parfait du cheval danois ?

D'autre part, de tout temps, s'était fait en Espagne l'importation de chevaux barbes, ce fut la base de leurs races chevalines.

Le « criollo » a pris du barbe la silhouette générale, mais celle-ci a été modifiée en bien des points : le rein est devenu plus long, il a pris une sixième vertèbre, le corps s'est rapproché de terre, la croupe s'est un peu relevée, le paturon est devenu plus court (le criollo est généralement court jointé), le sabot devenu plus volumineux d'ensemble s'est raccourci en pince.

Ces modifications, bien des races pourraient les avoir produites. En voici deux qui ne peuvent venir que du danois.

Ce sont le dessin du naseau et les couleurs.

La tête a une buscure générale prise du barbe, mais le bas, au lieu de continuer la courbe devient carré, et les naseaux prennent une direction quasi perpendiculaire à la commissure des lèvres, au lieu de la direction quasi parallèle générale à presque toutes les races domestiques, exception faite du danois.

De plus, il y a les couleurs, les chevaux criollos semblent sortir

d'une boîte de joujoux peints, où le créateur aurait voulu essayer les mélanges les plus invraisemblables de couleurs : les pies gris, les pies aubère, les isabelles, les mouchetés, les léopardés, les tigrés, les ..., notre vocabulaire n'a pas de mots pour nommer en français toutes ces couleurs.

Or, le cheval argentin descend des chevaux de l'ancien continent où le cheval danois est seul à posséder ces couleurs; il semble donc être seul à pouvoir les lui avoir légués.

Je sais que l'on a argué, pour la production de ces couleurs, le climat. Mais il ne faut pas oublier que la cause générale de ces couleurs est en la dépigmentation de la peau (non du poil seul) comme pour les gris pommelés; dépigmentation complète et générale: albinos et blancs; incomplète et localisée: pies, mouchetés, etc.; incomplète mais générale: ces alezans si clairs que parfois ils arrivent à être presque blancs — chez ces animaux, la peau est plus ou moins teinte en brun, non noire comme la peau complètement pigmentée, non rose comme celle complètement dépigmentée. Somme toute, tendance à l'albinisme.

Or, ce n'est pas sous les climats chauds qu'apparaît spontanément ou se développe celle-ci, les causes doivent donc être cherchées en l'hérédité.

Fait plus précis: les recherches des zootechniciens ont amené à diviser à l'origine les chevaux en trois races, dont une dite forêt (— de Baron) a du être zébrée en partie et a légué cette tendance aux races domestiques où elle prédomine, notamment au danois. Or, les zébrures sont si fréquentes chez le criollo que l'on a fait un nom de couleur pour ceux qui les portent: yatito (petit chat), et ce ne peut être ni le barbe ni le hollandais, tous deux dérivés de la race steepe (+ de Baron) qui peuvent les avoir légués.

Après ce type le plus commun dont nous venons de parler, ce qui se présente quelquefois chez le criollo, ce sont des types de retour au danois, au barbe et à l'asiatique (voir photo). Ce dernier sans doute dû aux chevaux laissés par les Maures en Espagne.

\* \*

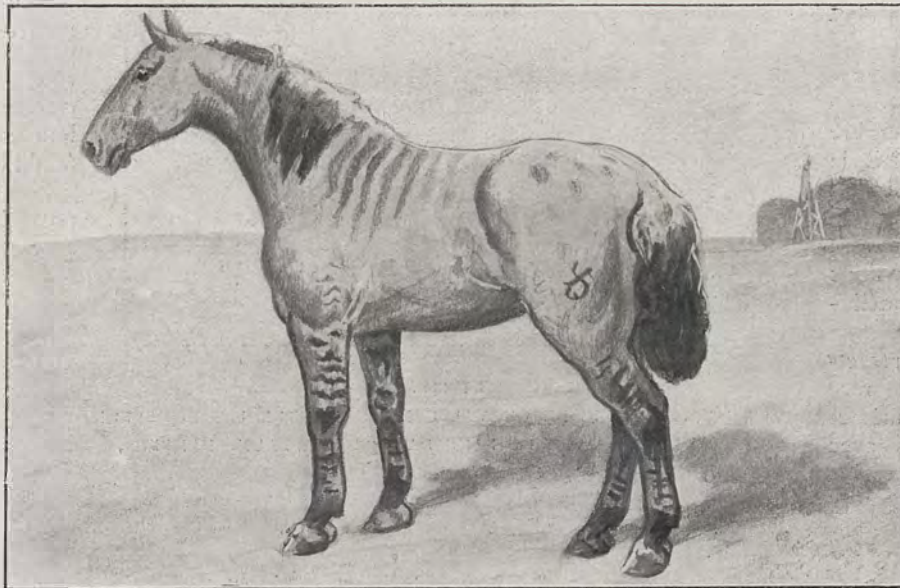
Le mélange de ces deux sangs, barbe et danois, a donné un excellent petit cheval.

Le barbe lui a légué du sang, et le danois, le corsant comme volume, lui a légué cette merveilleuse endurance qui fit toujours du danois le meilleur

cheval de fiacre du monde.

Le vrai criollo est donc un cheval de petite moyenne, mais ayant du corps, de l'os, assez de sang et surtout d'une sobriété et d'une endurance extraordinaires.

Dans les « estances », le cheval travaille tout le jour sans rien manger; à la nuit, il est lâché et va tâcher de trouver sa nourriture dans le campo; au matin, 3 heures, on l'enserme au « corral », où il reste jusqu'à 6 heures, soi-disant pour se reposer. Si l'on voyage, on



UN GATEADO OU YATITO



ESTANCERIA A CHEVAL  
CETTE PHOTOGRAPHIE MONTRE LES TROIS TYPES DE CHEVAUX ARGENTINS  
1. TYPE DANOIS. — 2. TYPE BARBE. — 3. TYPE ASIATIQUE



voyage des jours et des jours avec ses chevaux ; on emmène bien une « tropilla » pour relayer si la route est très longue, mais en ce cas tous les chevaux ont quand même fait toute la route, seulement ils n'ont pas continuellement porté le cavalier.

Mais tout ce que le cheval criollo a de bon lui vient de la nature, jamais ses maîtres ne firent rien pour l'améliorer.

On aurait pu par la sélection supprimer la fréquence de ces couleurs bizarres, augmenter la taille, accroître la vitesse par les courses. Mais la passion du gaucho pour celles-ci n'est que la passion du jeu ; les courses de chevaux argentins ne se font qu'avec des chevaux hongres, donc rien à attendre d'elles pour l'amélioration de la race.

Ce fait est d'autant plus regrettable que l'amélioration par la race même n'eut jamais présenté les mêmes dangers que les croisements avec d'autres races confiés à des mains



GAUCHO ET SON CHEVAL

CETTE PHOTOGRAPHIE DE CHEVAL CRIOLLO MONTRE LES NOMBREUX POINTS COMMUNS AVEC LA RACE DANOISE (NASEAUX, MEMBRES, PATURONS, ETC.)

souvent ignorantes, qui croisent avec du pur sang, recroisent avec du shire, croisent et recroisent encore.

Somme toute, il n'y a de réellement intéressant en Argentine que les chevaux de races européennes pures élevés en « cabania » par des gens compétents, ou alors le vrai criollo.

Ce dernier n'a donné à l'importation européenne de bons résultats que comme polo-poney ; il a, en général, eu contre lui sa petitesse, son mauvais dressage du début, son manque d'habitude à manger du grain qui ont rendu longue sa mise en service.

Son importation en Europe ne sera possible que quand on voudra compter avec ces facteurs.

P. MAGNE DE LA CROIX.

## LE CONCOURS HIPPIQUE DE NARBONNE

LA jeune Société Hippique de Narbonne a fait disputer les 15 et 16 mai dernier les épreuves portées au programme de son deuxième Concours Hippique annuel.

Le programme de la première journée comprenait outre le Prix des Attelages, les prix d'Essai (gentlemen), 10 obstacles de 90 centimètres, le Prix des Régiments (military), 12 obstacles de 1 mètre et le Prix des Veneurs (gentlemen), 12 obstacles d'au moins 1 mètre et qui n'avait pas réuni moins de 22 engagements.

Le Prix de la Coupe doté d'un premier prix de 1.000 francs, porté au programme de la seconde journée et se disputant sur un parcours de 14 obstacles d'au moins 1 m. 10, avec mur et barre à 1 m. 20, revint à Limérick, piloté par son propriétaire, le comte de Villeneuve qui seul des 15 engagés accomplit le parcours sans aucune faute.

Papillon, à M. E. Lecamus, monté par M. Perès, se classait second devant Montjoie, à M. R. Ricard, troisième ; Matador,

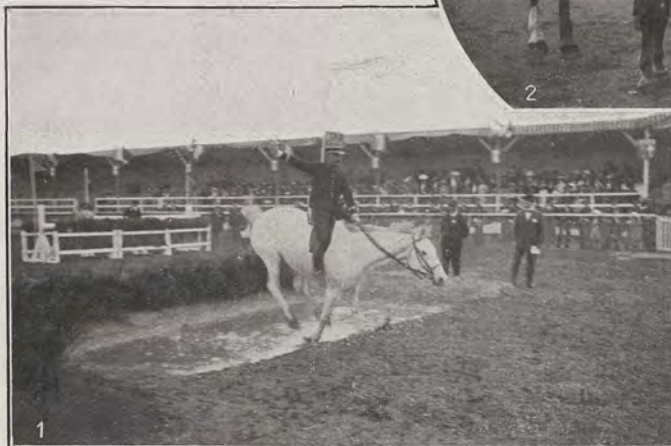
au baron de Roussac, monté par M. R. Ricard, quatrième ; et Pretty Girl, à M. de Lapoyade, monté par M. de Rouville, cinquième.

La victoire de cet ancien bon cheval qu'est Limérick, fut accueillie par des applaudissements unanimes qui s'adressèrent tant au brillant sauteur qu'à son cavalier émérite.

Le comte François de Villeneuve est en effet un gentleman accompli, qui n'est pas un professionnel des concours hippiques et qui fait du sport uniquement par goût et sans aucun désir de lucre.

Le championnat du saut en hauteur qui clôturait cet intéressant concours, se termina par la victoire de Double R, monté par son propriétaire, M. René Ricard, avec un joli saut de 1 m. 90.

Un des gros succès du concours fut remporté par le jeune de Tausia qui, âgé de 12 ans à peine, a monté plusieurs chevaux, avec une crânerie remarquable, faisant preuve d'une assiette parfaite.



AU CONCOURS HIPPIQUE DE NARBONNE

1. JUPITER, MONTÉ PAR LE VÉTÉRINAIRE COLLAS, SAUTANT LA RIVIÈRE DANS LE PRIX DES RÉGIMENTS — 2. LIMÉRIK, GAGNANT DE LA COUPE MONTÉ PAR SON PROPRIÉTAIRE, LE C<sup>te</sup> FRANÇOIS DE VILLENEUVE — 3. DOVER, MONTÉ PAR M. ESCARRA, AU PASSAGE DE LA BANQUETTE





LE DÉPART DE L'AUBERGE DE SENANS POUR LES ÉPREUVES DE L'APRÈS-MIDI

## FIELD-TRIALS DE PRINTEMPS

## LES ÉPREUVES DE MAGNY-EN-VEXIN

Le meeting de l'Association française des Dresseurs professionnels de chiens d'arrêt comprenait un programme assez chargé. Le Comité de cette fort intéressante société s'était rendu compte qu'il eût été vraiment puéril de déranger le public pour lui donner le seul spectacle d'un concours de chiens continentaux et d'un autre de jeunes chiens anglais. C'est pourquoi la deuxième journée se termina sur une très intéressante épreuve pour pointers et setters adultes, c'est-à-dire nés avant le 1<sup>er</sup> janvier 1908. Pour la quatrième fois, depuis le début de la saison des field-trials de printemps, nous allions donc assister à un concours à quête de chasse ouvert à tous chiens d'arrêt de races anglaises. Et certains ne manquaient pas de trouver cette répétition inutile. Je suis assez de cet avis. L'argument le plus valable avancé en faveur de cette opinion est que des concours semblables, se succédant ainsi à intervalles très rapprochés, ne peuvent réunir que des concurrents s'étant déjà trouvés en présence. Et cela dans les mêmes conditions de lutte.

Les règlements sont en effet sensiblement les mêmes, c'est-à-dire qu'établis sur des bases générales identiques, ils ne diffèrent que sur des points de détail insignifiants. La même concurrence se renouvelle et l'on assiste à ce spectacle par trop monotone, du même concours répété plusieurs fois dans le même mois, sur des territoires nouveaux tout simplement. Nous avons, en effet, revu,

à Magny, les mêmes chiens que ceux qui figurèrent à Missy et que nous avons déjà suivi en Normandie, après qu'ils étaient revenus d'Authon-la-Plaine. Il y a là une réédition superflue, c'est marquer le pas inutilement ; la cause du sport n'y gagne rien.

Certes pour celui que passionne le travail du chien bien mis et bien conduit, il n'est pas de journée perdue, ni de spectacle fatigant. Plus souvent l'occasion lui est donnée de suivre des chiens dans la plaine, plus il se satisfait et se réjouit ; même il prend un plaisir sans cesse renouvelé à contrôler les performances des sujets de tête, à assister à la lutte continue que les mêmes concurrents mènent depuis le début jusqu'à la fin de la saison. Mais à côté de ces intérêts particuliers qu'il est indispensable de soutenir parce qu'ils

sont la raison d'être du sport canin, il est un intérêt plus général, c'est celui de ce sport lui-même. Il importe de ne pas le négliger, il faudrait encore moins le sacrifier. Et jusqu'à ce jour, on ne s'est pas assez préoccupé de ses exigences.

Il ne faut pas oublier qu'il est très court le temps accordé à la réalisation de ces manifestations indispensables que sont les field-trials. C'est un mois, cinq semaines à peine dont peuvent disposer ceux qui ont assumé la tâche de les organiser. Il y a des limites extrêmes que l'on ne peut dépasser et qui sont fixées surtout par l'état des récoltes. C'est assez dire qu'il est impossible d'y rien changer.

Dans ces conditions, il



EIGÉ FLEUR, PAR TARQUIN DE LA BRÈDE ET MAB  
CHIENNE SETTER ANGLAISE AU D<sup>r</sup> CASTELS, 1<sup>er</sup> PRIX DU CONCOURS D'ADULTES  
DE MAGNY-EN-VEXIN, CONDUITE PAR ROHARD PÈRE



s'agit de profiter des quelques journées seulement qui sont mises à la disposition du sport canin et cela de façon à ce que ce sport en tire le plus grand bénéfice. Or, depuis quelques années, le nombre des sociétés et des clubs a augmenté d'une façon sensible, l'amateurisme suit la même progression ascendante, on voit chaque saison apparaître des dresseurs nouveaux. Alors qu'il y a trois ou quatre ans seulement, une réunion qui comprenait vingt-cinq chiens de chasse pratique était considérée comme un grand succès, aujourd'hui c'est cinquante chiens que l'on rencontre.

Nous avions autrefois une seule épreuve ouverte à ces chiens. Nous en avons eu quatre aujourd'hui. Il est permis d'espérer pour le plus grand bien du chien de chasse en France que son essor ne s'arrêtera pas là. Devant une marche aussi rapide, les dirigeants de la cynophilie doivent prendre des mesures énergiques et pour rompre la monotonie de quatre concours semblables se déroulant à huit jours d'intervalle, il est nécessaire qu'ils trouvent autre chose.

Remarquons maintenant que les cinq semaines, maximum dont disposent les propriétaires pour éprouver leurs chiens en public, sont parfaitement suffisantes pour faire de la bonne et utile besogne.

Une simple réglementation des conditions d'admission aux différentes épreuves de la saison doit suffire à remettre les choses en ordre. Pourquoi nos sociétés organisatrices n'arriveraient-elles pas à une entente dont le résultat pourrait être annuellement un programme varié comprenant un concours de jeunes, un concours d'adultes, un concours des gagnants et un concours de vieux chiens. Ainsi l'amateur, l'éleveur, le chasseur pourraient suivre pendant quatre années successives les mêmes chiens dans les différentes épreuves auxquelles leur âge ou bien leurs performances leur permettraient de prendre part. Ils verraient ainsi les progrès accomplis par certains, d'autres ne pas tenir les promesses qu'ils auraient faites. On y puiserait certainement toute une série d'indications utiles. J'ai déjà proposé ce système par ailleurs. J'y reviens ici quand même parce qu'en admettant qu'il ne soit pas le meilleur, il pourra suggérer à d'autres des idées nouvelles qui amèneront probablement cette transformation que chacun réclame.

Je reviens maintenant à la partie technique, à l'épreuve d'adultes de l'Association des Dresseurs. Dix-sept chiens : pointers, setters anglais, irlandais, noir et feu, se présentèrent devant MM. Bordereau, Rousseau, Lesèble et Pernaud. Ils se classèrent ainsi : 1<sup>er</sup> prix : Elgé Fleur (Tarquin de la Brède-Mab), setter anglaise, au D<sup>r</sup> Castels (Rohard père); 2<sup>e</sup> prix : Alcias de la Lande (Loff de Gascogne-Bécasse de Saint-Aubin), pointer, à M. Emery (Métayer fils); 3<sup>e</sup> prix : Gitane de la Hogue (Sam des Rouches-Thétis des Vaux), pointer, à M. Bonnomet (Rohard père); 4<sup>e</sup> prix : Rex (Duck-Sarah), setter anglais, à M. Kaufmann (Trup-tin); mentions très honorables : Stag de Montignac (Stop d'Aunis-Manille de Gascogne), pointer, à M. Renaud (Rohard fils) et Feu

de Poya (Tom de Poya-Perle du Ressault), setter irlandais, au baron A. de Graffeuried-Villars (Herbelin); mentions honorables : Ruby (Fred de Brignon-Wild), setter anglais, à MM. Adelon (Ludovic Ridet).

Ce classement correspond à peu près à ceux des concours précédents : nous y retrouvons, en effet, Elgé Fleur qui, pour ses débuts cette année, s'est classée dans toutes les épreuves où elle était engagée, et Gitane de la Hogue qui, dès l'an dernier, s'était affirmée comme une chienne supérieure. Elle a conservé cette année tous ses mérites et se classe définitivement comme une des meilleures chiennes de sa génération. Je la préfère certainement à Elgé Fleur qui, très régulière, très sûre d'elle-même avec un nez parfait est une chienne de chasse d'une utilité incontestable, mais à qui il manque ce brio, ce style, cette allure perçante qui charment les yeux autant qu'ils réjouissent le vrai chasseur devant le travail d'un auxiliaire vraiment meurtrier. Dans un concours ce sera toujours une chienne très dangereuse en raison de sa grande prudence et aussi de ses qualités indéniables : ce n'est pas une chienne empoignante. Au contraire, Gitane montre plus d'activité, plus de tempérament, plus d'audace et si cela l'entraîne parfois à des fautes, elle n'en est pas moins une trouveuse de gibier.

Deux nouveaux vainqueurs se classent en seconde et en quatrième place : Alcias de la Lande et Rex. Le premier, déjà l'année dernière et cette année au début de la saison, avait produit une excellente impression. Il a réussi à se classer dans les prix et ce n'est que justice. Bon chien en qui l'on reconnaît un sujet routiné par plusieurs campagnes, il a effectué trois courses honorables pendant lesquelles il n'a eu que des bons mouvements. Même à un certain moment on le donnait comme gagnant et ce n'est que sur un seul point que les juges parvinrent à départager Fleur et lui. Il eut été vraiment dommage que Métayer ne pût pas cette année le faire figurer à l'arrivée.

Rex est un setter de qualité. On l'avait remarqué pour sa tenue régulière sur le terrain, sa docilité sous le sifflet de son conducteur et sa bonne volonté à se montrer chasseur. Dans les plaines giboyeuses de Magny-en-Vexin, il n'eut pas de peine à indiquer des oiseaux dans une excellente manière et, tout en lui voulant un peu plus de style on doit applaudir sans arrière-pensée à son premier succès.

Stag de Montignac s'était déjà l'année dernière — à Villars-les-Dombes, je crois — signalé à l'attention des chasseurs. Sa mention indique qu'on peut encore compter sur lui. Feu de Poya est très certainement le meilleur setter rouge que nous ayons vu de la saison. On ne peut que lui reprocher un galop déhanché; mais il possède de réelles qualités de chasse. Ruby et Habana Breeze ont couru

sur un terrain où un instant auparavant avaient passé des quantités de lièvres. Leur travail s'en est trouvé fortement gêné. Les juges reconnurent leurs efforts en leur décernant des mentions.

JACQUES LUSSIGNY.



ALCIAS DE LA LANDE, PAR LOFF DE GASCOGNE ET BÉCASSE DE ST-AUBIN  
POINTER A M. EMERY, 2<sup>e</sup> PRIX DU CONCOURS D'ADULTES  
DE MAGNY-EN-VEXIN, SOUS LA CONDUITE DU DRESSEUR MÉTAYER FILS



APRÈS UNE COURSE  
PROPRIÉTAIRES ET CONDUCTEURS DISCUTANT LES CHANCES DE LEURS CHIENS



LECTURES ÉTRANGÈRES

## A TRAVERS LES MONTAGNES ROCHEUSES

CHARGÉ par le milliardaire américain Rockefeller de faire des recherches de minéraux et aussi de relever la carte du massif des montagnes Rocheuses, situé au nord-est du fameux parc de Yellowstone, je quittai New-York avec sept coopérateurs, pour cette région inconnue et sauvage. Notre expédition était sous les ordres du géologue Kimball et comprenait deux géographes, un photographe, deux chasseurs, un cuisinier et deux domestiques qui soignaient les dix-sept chevaux dont se composait notre caravane. A quelques jours de marche de Yellowstone, nous arrivâmes dans une contrée située à 2.600 mètres au-dessus du niveau de la mer, complètement dénuée d'arbres, mais pourtant recouverte dans ses plus profondes vallées d'une herbe peu abondante. Nous établîmes bientôt notre campement dans une de ces vallées situées à plus de quarante milles de la gare de chemin de fer la plus rapprochée et de toute autre localité. N'ayant pu transporter ni conserver la viande nécessaire à notre alimentation durant un aussi long trajet, nous fûmes bientôt réduits à envoyer nos chasseurs jusqu'à la frontière et quelquefois même dans le parc national de Yellowstone pour nous approvisionner de viande fraîche. La contrée montagnaise que nous repérions était en effet des plus arides et des plus stériles et semblait délaissée même par les animaux. Désireux de terminer le travail qui nous avait été fixé, nous avions décidé de rester dans cette contrée jusqu'à la fin de septembre. Le froid devenait pourtant de plus en plus vif et un beau matin nous nous réveillâmes sous la neige. Un blanc linceul recouvrait le camp et nos pauvres chevaux attachés au piquet grelottaient de froid.

Notre intention étant de traverser pour notre retour toute la chaîne des montagnes Rocheuses et de gagner une gare du chemin de fer du « Northern Pacific », nous fûmes fort surpris par cette première chute de neige qui semblait déjouer nos projets et nous privait de la nourriture de nos chevaux, car nous ne nous étions pas embarrassés de fourrages. Fort embarrassés, nous tinmes conseil et nous prîmes la résolution de partir le matin même vers des régions plus hospitalières. Nos chevaux furent sellés, les tentes pliées et, transis de froid, sur nos chevaux affaiblis, tel Napoléon lors de sa retraite de Russie, nous nous engageâmes en file indienne dans la montagne. Les deux géographes dirigeaient la marche de la colonne, ayant mission d'abord de nous conduire vers des endroits où il y avait des broussailles et de petits marais pour permettre aux chevaux de trouver leur nourriture en extrayant l'herbe à l'aide de leurs sabots, ou en mangeant les bourgeons des conifères ; puis de se maintenir dans le bon chemin, afin de trouver le col nous permettant la traversée des Montagnes Rocheuses. La marche fut longue et fatigante, et bien des fois nous dûmes faire demi-tour devant une paroi de rocher escarpé qui nous barrait tout passage.

Au soir de cette première journée de marche, nous campâmes à l'abri de quelques pins déformés, tandis que les chevaux étaient conduits sur un marécage voisin. Exténuées par une longue marche dans de très mauvais chemins et par les 150 livres de bagages dont elles étaient chargées, les pauvres bêtes durent gratter le sol avec leurs sabots pour se procurer une herbe de marais jaune et dure,

qu'elles savouraient pourtant comme si c'était la meilleure avoine. Quant à nous, transis et rompus, après cette chevauchée pénible, nous dûmes, après avoir soigné nos chevaux, enlever la neige avec les planches de nos caisses pour établir une place où nous pourrions dresser nos tentes. Elles ne furent certes pas montées bien soigneusement ni élégamment. Après nous être réchauffés de thé et avoir mangé quelque peu, nous nous glissâmes bientôt tout habillés sous nos couvertures.

Nous n'étions pourtant pas encore au bout de nos peines et nous dûmes continuer à marcher dans de telles conditions, pendant deux jours et deux nuits. Pourtant durant la deuxième journée, nous traversâmes une superbe forêt de sapins et

de pins, puis, au moment où nous nous y attendions le moins, nous atteignîmes un luxuriant plateau alpestre vierge de neige. La prairie était verte et brune, couverte d'herbages et nos vaillants chevaux firent grand honneur à ce pâturage épargné comme par miracle par les neiges et entouré de tous côtés d'une couche de neige de 30 à 60 centimètres.

Après avoir pris un repos bien gagné, nous décidâmes de trouver le chemin le plus rapide, pouvant nous faire gagner la plaine avec tous nos chevaux. Deux hommes furent désignés pour trouver cette route. Je fus désigné pour cette mission et je quittai bientôt le camp.

Le chemin que j'avais pris n'était pas des plus attrayants ; la forêt était assez épaisse, possédait de nombreuses clairières et la route que je suivais semblait devoir conduire à une vallée. Je cheminai depuis peu de temps, quand je commençai à me sentir mal à l'aise ; je reconnus dans la neige de nombreuses traces de bêtes. Mon intelligent cheval partageait également mes idées et donnait des signes de nervosité. La pente devenant plus raide, la forêt plus touffue, je mis bientôt pied à terre, conduisant mon poney par la

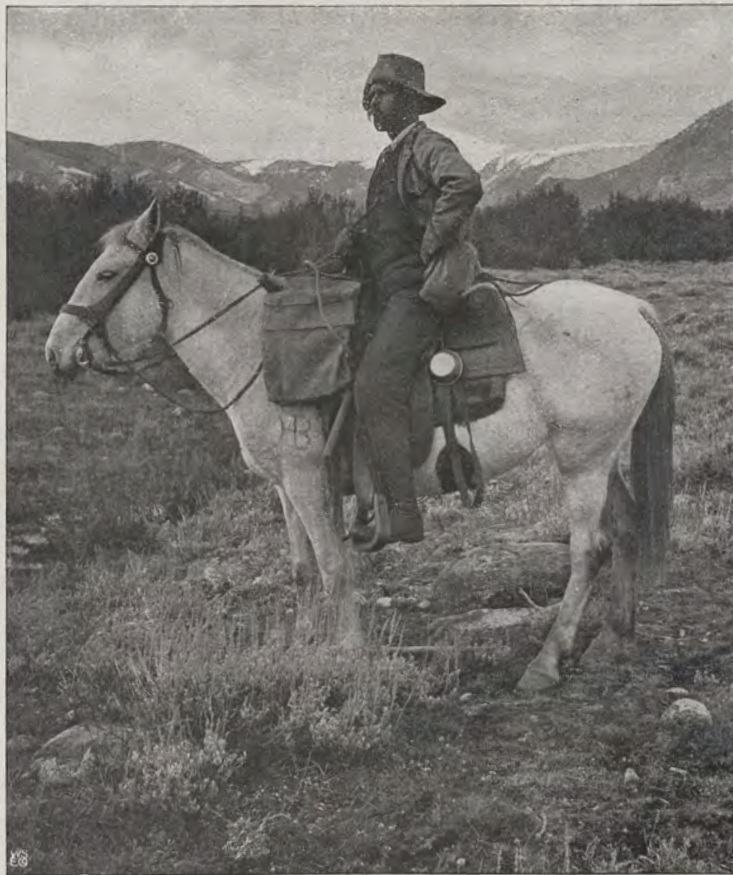
bride. La nuit tombait rapidement. J'eus pourtant le temps d'examiner les traces que j'avais remarquées dans la neige et je reconnus aisément de récentes pistes foulées par les pattes et le museau de l'ours gris. L'idée de rencontrer un tel animal n'avait rien de très réjouissant, car je ne possédais pour toute arme qu'un revolver de petit calibre et à long canon, dont je faisais usage pour abattre les poules de prairie.

Ne pouvant, dans ces conditions, m'attaquer aux ours, j'eus recours à la ruse. Je recherchai de grandes pierres rondes, et profitant de la pente, les dirigeai de toute la vitesse de leur poids vers la vallée, ce qui produisit un fracas épouvantable.

Le bruit fait par la chute de mes pierres produisit son effet, car une cavalcade effrénée se fit entendre dans la vallée.

Plus je descendais, du reste, plus je rencontrais de pistes fraîches. Il n'y avait pas, du reste, que des traces d'ours, mais je remarquais également des traces de cerfs et d'antilopes, tandis que des milliers d'oiseaux prenaient leur vol à mon approche.

De tous côtés, la neige était piétinée comme après le passage d'un troupeau de moutons. Répétant mon expérience, je continuais à lancer mes pierres et je n'entendis bientôt plus aucun bruit ; les nombreux animaux avaient pris la fuite et cela n'avait rien que de fort



M. A. B. WILSE SUR SON PONEY FAVORI



naturel, car la canonnade que j'avais dirigée contre eux avait, certes, de quoi les effrayer.

La nuit était tombée depuis longtemps lorsque j'arrivais à la vallée. Sains et saufs, mais fatigués par la course énérvante que nous avons dû fournir, moi et mon cheval, je m'arrêtai un instant au bord d'une rivière où mon fidèle poney pouvait se délecter d'une herbe longue et luxuriante. Profitant de ce repos, je sortais moi-même mes provisions et prenais mon premier repas de la journée.

Après une demi-heure de repos et un bon bain dans la rivière, je repris ma route, et mettant mon cheval au petit trot, je me mis en quête d'un gîte dans la prairie, car je n'avais emporté aucune couverture, croyant rejoindre mes compagnons de voyage avant la nuit.

Au galop de mon cheval, je fixais l'horizon, à l'affût d'une habitation, lorsque, tout à coup, mon poney s'arrêta et se mit à flairer le sol en dressant la tête à chaque moment, comme pour guetter quelque chose dans l'obscurité. Instinctivement, je suivis son exemple et je vis bientôt une lumière qui glissait pendant quelques secondes sur la prairie pour disparaître ensuite. Encourageant mon cheval, je me dirigeais alors au grand trot vers l'endroit où la lumière m'était apparue.

Après une demi-heure de course, j'étais à l'endroit désiré et je frap-



PASSAGE A GUÉ DE LA RIVIÈRE YELLOWSTONE

pai à la porte primitive d'une hutte de terre.

Un homme en sortait bientôt et m'offrait, sur ma demande, la moitié de son logis.

Après avoir pris soin de mon cheval qui, pour manifester sa joie, s'offrait toute une série de culbutes, j'entrai dans l'unique pièce du logis de mon hôte, petite salle assez longue et assez haute pour qu'un homme pût se tenir debout et s'étendre par terre. La place en était pourtant si mesurée, qu'on avait dû suspendre le poêle à mi-distance du plafond. Je fis honneur aux excellentes provisions de mon hôte, un chercheur d'or exilé dans ces parages. Après le repas, je plaçais un peu d'herbe sur

le sol en terre, et je m'endormais comme une souche jusqu'au matin.

Prenant congé, le lendemain, de mon aimable hôte, je rejoignais la caravane en traversant une fois de plus cette vallée giboyeuse, véritable Eldorado du chasseur. Dans l'après-midi j'étais de retour à notre campement, la route était trouvée ; par de petites étapes, nous traversâmes les montagnes Rocheuses et nous eûmes vite fait de gagner une gare du Northern Pacific qui nous rapatria à toute vapeur, hommes et gens, à New-York.

A. B. WILSE.

## AVIATION

### JACQUES DE LESSEPS RÉÉDITE L'EXPLOIT DE BLÉRIOT

RÉLATER les merveilleuses prouesses effectuées journellement par nos aviateurs devient chose impossible. Chaque jour voit près et quelquefois plus de 50 appareils quitter le sol et les hardis pilotes qui sont à leur bord stupéfient les masses en pulvérisant les records, qu'ils soient de hauteur, de durée ou de voyage sans escale avec un ou même plusieurs passagers (Sommer n'a-t-il pas enlevé trois personnes sur son appareil ?)

A travers la France entière, surplombant vallées, fleuves et villes, monoplans et biplans quittent leur nid en plein vol et gagnent à toute allure d'autres garages. Hier, c'était Maurice Farman qui volait de Buc à Etampes, aujourd'hui c'est Martinet qui s'envole de Mourmelon à Tournan.

Reims voit sa cathédrale servir de virage à de nombreux aviateurs, tandis que Berlin et Cologne sont après Paris le but de promenade de nombreux hommes-oiseaux et voient leurs rues surplomber de gracieux monoplans et biplans.

La conquête de l'air n'est plus aujourd'hui un vain mot et les merveilleuses prouesses de nos hommes-oiseaux ont définitivement conquis le monde entier à la cause de la locomotion nouvelle.

Comment pourrait-il, du reste, en être autrement ?

La Traversée de la Manche et plus récemment Londres-Manchester ont eu un retentissement mondial, que vient confirmer encore la dernière prouesse d'un autre aviateur français, Jacques de Lesseps, qui, à bord de son monoplan, a réédité l'exploit de Blériot en franchissant en plein vol la Manche de Calais à Douvres.

Un prix de 12.500 francs ayant été créé par Ruinart pour l'aviateur qui réussirait la Traversée du Détroit un samedi ou un dimanche, deux aviateurs se mirent sur les rangs, le français J. de Lesseps avec son monoplan Blériot et l'anglais Rolls avec un biplan Wright.

Une fois de plus, la victoire resta à l'un des nôtres.

Jacques de Lesseps, ne voulant pas se laisser distancer par son rival, s'était engagé pour disputer cette épreuve les 21 et 22 mai dernier et avait établi son garage aux Baraques, point de départ de Blériot lors de son aujourd'hui historique Traversée de la Manche.

Primitivement fixé dans la matinée du samedi, le départ de l'aviateur fut retardé par une série d'orages, pourtant le temps se mettait au beau l'après-midi et l'aviateur se décidait à prendre le départ et à 3 h. 40 l'appareil prenait son vol, et, montant de suite à 300 mètres de hauteur, s'élançait au-dessus des flots poursuivi par le contre-torpilleur l'Escopette et par le remorqueur Le Calaisien, chargé



M. JACQUES DE LESSEPS AU VOLANT DE SON MONOPLAN



de lui porter secours en cas d'accident.

A toute allure, l'aviateur se dirigea vers la côte anglaise où il atterrissait bientôt à Sainte-Margaret à 4 h. 22, ayant couvert les 42 kilomètres qui séparent Calais de Douvres, à plus de 60 kilomètres à l'heure en moyenne.

Reprenant contact avec la terre après une magistrale et très réussie descente en vol plané, Jacques de Lesseps avait la ferme intention de regagner le soir même son point de départ, mais le temps et le ciel étant devenus défavorables, l'aviateur dut ajourner son retour, puis, devant l'inclémence de l'atmosphère, regagner par bateau Calais où il était attendu avec impatience par toute une foule d'admirateurs.

Jacques de Lesseps sur son monoplana confirmé d'admirable façon l'exploit de Blériot.

De telles performances sont, on le voit, tout à l'honneur de cette glorieuse cohorte des conquérants de l'atmosphère, cohorte déjà nombreuse, puisqu'elle comprend déjà quatre-vingt-deux pilotes ayant officiellement conquis leur brevet, et dont nous sommes heureux de donner la liste :

1, Blériot.

2, Curtiss; 3, Delagrangé; 4, Esnault-Pelterie; 5, H. Farman; 5 bis, capitaine Ferber; 6, M. Farman; 7, Gobron; 8, comte de Lambert; 9, Latham; 10, Paulhan.

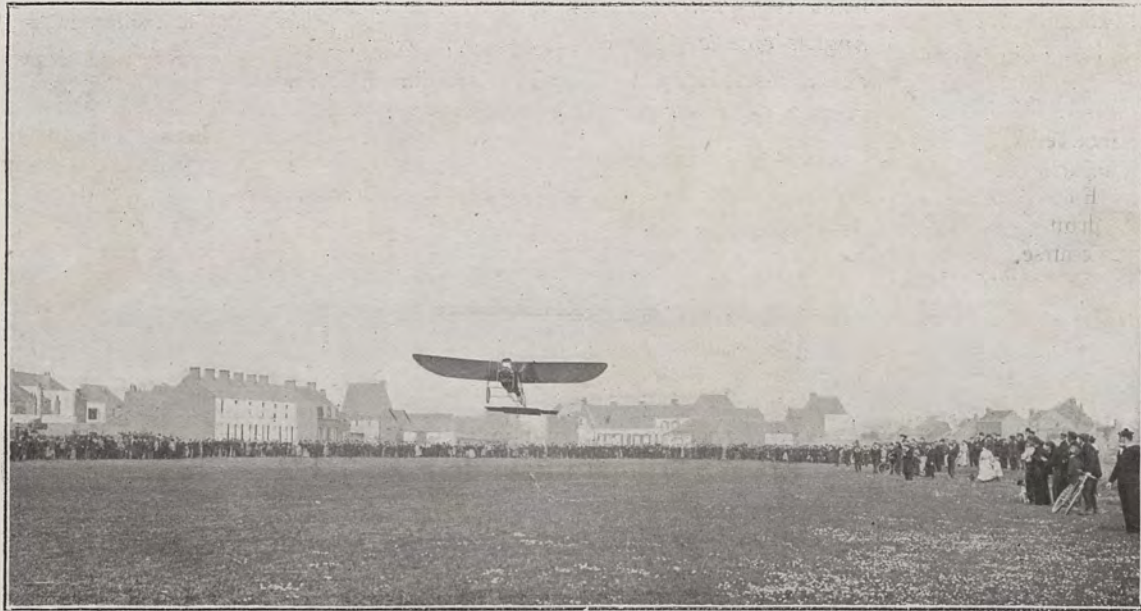
11, Rougier; 12, Santos-Dumont; 13, Tissandier; 14, O. Wright; 15, W. Wright; 16, Bunau-Varilla; 17, Leblanc; 18, Marnet; 19, Métrot; 20, prince Bibesco.

21, Aubrun; 22, Balsan; 23, Rolis; 24, Mortimer-Singer; 25, Molon; 26, Brégi; 27, J. de Lesseps; 28, Zens; 29, Sommer; 30, Grahame White.

31, Efimoff; 32, Chavez; 33, lieutenant Camerman; 34, de Riemsdyk; 35,



LE MONOPLAN DE JACQUES DE LESSEPS AMENÉ A SON POINT DE DÉPART  
VA QUITTER LES BARAQUES



LE MONOPLAN DE JACQUES DE LESSEPS PRENANT SON VOL



APRÈS LA VICTOIRE, LE CONTRE-TORPILLEUR FRANÇAIS "L'ESCOPETTE" RAMÈNE A CALAIS  
M. J. DE LESSEPS, SES PARENTS ET SES AMIS

Morelle; 36, M<sup>me</sup> de Laroche; 37, Van den Born; 38, Le Blon; 39, Gasnier; 40, Moore Brabazon.

41, Herbster; 42, Deletang; 43, Crochon; 44, capitaine Burgeat; 45, lieutenant Bellenger; 46, Kuller; 47, Dubonnet; 48, Frey; 49, Baratoux; 50, Popoff.

51, Wiesenbach; 52, Bréguet; 53, Wachter; 54, L. Morane; 55, Legagneux; 56, Toussin; 57, Mollien; 58, de Mumm; 59, Gaubert; 60, Rigal.

61, Jullerot; 62, Cheuret; 63, lieutenant Féquant; 64, Barrier; 65, lieutenant Sido; 66, Sallenave; 67, Bruneau de Laborie; 68, lieutenant Aquaviva; 69, comte de Montigny; 70, Sands.

71, Dickson; 72, Mac Ardle; 73, Weiss; 74, baron de Ceders-tröm; 75, G. Gilmour; 76, Mignot; 77, Didier; 78, capitaine Marie; 79, Martinet; 80, Tetard.

81, Ladougné.

Une telle liste dispense certes de longs commentaires et prouve les incommensurables et incroyables progrès réalisés en moins de deux ans par les partisans du plus lourd que l'air.

Deux ans, en effet, ont suffi pour arriver au perfectionnement actuel et il est curieux de constater que, si le premier vol officiellement contrôlé en France remonte à 1906 et fut réussi par Santos-Dumont, à Bagatelle, avec un vol de 10 mètres, la première performance vraiment digne de ce nom ne date que du 13 janvier 1908 lors du premier vol en circuit fermé de Farman, réussi par H. Farman, à Issy-les-Moulineaux, pour la conquête du Prix Deutsch de la Meurthe-Archdeacon.

Deux ans, on le voit, ont suffi à l'aéroplane pour conquérir l'atmosphère.

Georges DRIGNY.



# CHRONIQUE FINANCIÈRE

Le marché continue à être peu animé, le petit nombre des transactions ne permettant pas à la cote d'enregistrer d'importantes plus-values.

Et, cependant, du côté de la politique internationale, nous arrivons les plus rassurantes nouvelles. On commente beaucoup l'entretien que l'empereur d'Allemagne a eu avec notre ministre des Affaires étrangères. Ce n'est point par hasard que Guillaume II a tenu à entrer en contact avec M. Pichon, mais bien, fort à dessein, et de cet entretien, il demeure acquis que les deux pays peuvent avoir une confiance réciproque pour un avenir de paix morale et matérielle, et pour une harmonie de vues et d'affaires — basée sur d'honorables transactions, partout où les dites transactions demeureront possibles.

Du côté de Londres, M. Pichon a recueilli de la Reine-Mère, du Roi et des ministres, l'assurance que rien ne saurait ébranler l'amitié existante entre les deux grands peuples.

Malheureusement, la mort d'Edouard VII a évidemment quelque peu paralysé le marché anglais, et la liquidation de fin du mois au Stock-Exchange n'a pas l'air d'être aussi facile qu'on pouvait l'espérer. La Banque d'Angleterre, contrairement à ce qui avait été annoncé, n'a pas réduit le taux de son escompte. Les valeurs de caoutchouc sont en baisse sur la moins-value de la matière première, et le reste de la cote est plutôt hésitant.

Notre 3 % clôture faible à 82.67.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit sont mal impressionnés. La Banque de Paris à 1855, le Comptoir National à 843, le Crédit Lyonnais à 1422, le Crédit Mobilier à 737 et l'Union Parisienne à 1060.

Nos Chemins de fer sont délaissés : l'Est à 920, le Lyon à 1308, le Midi à 1170, le Nord à 1775, l'Orléans à 1396.

Les Valeurs de Traction sont mollement tenues : le Métro cote 589 ; le Nord-Sud, 310 ; les Omnibus, 1481 ; les Voitures à Paris, 258.

Les Valeurs d'Electricité, sans affaires, conservent leurs cours antérieurs : la Thomson cote 809 ; la Société d'Electricité de Paris, 494 ; les Câbles Télégraphiques, 103 ; le Secteur Edison, 1401.

Bien influencés, les fonds d'Etats étrangers sont soutenus et gagnent quelques fractions : le Consolidé Anglais cote 82.45 ; le Brésil 4 % 1910, 448 ; l'Extérieure, 96.90 ; le Japon 1910, 96 ; le Roumain 4 % 1910, 92 ; le Russe 4 % Consolidé 1901, 95.30 ; le 3 % 1891, 80.55 ; le 5 % 1906, 103.95 et le 4 ½ % 1909, 101.10 ; le Serbe 4 % atteint le cours de 88.95 et le Turc Unifié cote 94.60.

Les Chemins étrangers sont également en bonne tendance : les Andalous, 276 ; le Nord de l'Espagne, 394.

Le Rio-Tinto s'effrite à 1832.

Le marché en Banque, mal influencé par les cours

que nous envoie Londres pour sa liquidation, recule sur toute la ligne.

Les mines d'or perdent quelques points, la Rand Mines cote 239.50 ; la Robinson Gold, 265.50 ; la Goldfields, 171.

Les mines diamantifères sont particulièrement atteintes : De Beers, 440 ; New Jagersfontein, 213.50.

Le Platine, bien influencé par la hausse du métal, clôture à 511.

Les valeurs de caoutchoucs sont franchement mauvaises sur la nouvelle de la baisse de la matière première : la Financière à 409 ; l'Eastern à 93.

Les Valeurs de pétrole suivent le mouvement : la Spies à 34.25.

A Lille, nos grands charbonnages s'acheminent doucement vers de plus hauts cours : Anzin cote 8.370 ; Courrières, 3.485 ; Lens, 1.093 ; Ostricourt, 3.170.

A Bruxelles, la tendance est également à la hausse et nous voyons des variations intéressantes : Fontaine-l'Evêque cote 3.400 ; Noël Sart, 4.150 ; Sacré Madame, 5.550 ; Trieu Kaisin, 1.365.

Le Froid Industriel est à signaler à l'heure actuelle ; cette valeur, très demandée à 123, paraît avoir les meilleures chances d'avenir, et un dividende intéressant ne peut manquer d'être proposé par le Conseil pour l'exercice en cours.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

## BANQUE LILLOISE

Succursales :

2, rue du 4-Septembre, Paris. - TÉLÉPHONES : 234.58 & 59

LILLE. — 60, boulevard de la Liberté.  
VALENCIENNES. — 27, rue du Quesnoy.  
CHARLEVILLE. — 5, boulevard des Deux-Villes.  
ABBEVILLE. — 101, rue Saint Gilles.  
BESANÇON. — 26, rue de la République.  
DIEPPE. — 186, Grande-Rue.

EVREUX. — 18, rue Chartraine.  
NANCY. — 6, rue de la Constitution.  
ROUEN. — 7, rue Jeanne-d'Arc.  
SAINT-QUENTIN. — 41, rue Saint André.  
TOURS. — 37, rue de Buffon.

### OFFICIERS MINISTÉRIELS

MAISON de R pp. r. de la Verrerie. 61 et r du Temple, 7. 7<sup>m</sup>5<sup>m</sup> R. br. 33 000 fr. M. à pr. : 350.000 f. A. j. Ch. Not. 31 Mai M<sup>e</sup> COTIENET, not., 25, b. B<sup>e</sup> Nouvelle N.

2 MAISONS à Paris, 1<sup>re</sup> r. del Banque, 20. C<sup>te</sup> 317<sup>m</sup> rev. br. 32.265 f. M. à pr. : 475 000 fr. — 2<sup>e</sup> r. N.-D.-des-Victoires, 13. C<sup>te</sup> 187<sup>m</sup>, rev. br. 20.710 fr. M. à pr. : 320.000 f. A. adj. s. ench. Ch. Not. 7 juin 1910. S'adr. à M<sup>e</sup> Rafin, not., 60, Chaussée d'Antin. N.

PROPRÉ à BELLEVUE, ch. Station, 66, et ch. scribe, 5 ; à BELLEVUE, C<sup>te</sup> 1.417<sup>m</sup> (libre). M. à pr. : 40 000 f. Adj. Ch. not. 7 juin. M<sup>e</sup> FAY, not. 11, r. St-Florentin. N.

VENTE au Palais, à Paris, le 15 juin 1910, à deux heures 1<sup>re</sup> MAISON à Paris, BOULEV. DE STRASBOURG, 25

et Faubourg Saint-Denis, N<sup>o</sup> 38. Contenance : 950 mètres environ. Revenu net : 41.000 francs environ. Mise à prix : 400.000 francs. — 2<sup>e</sup> Immeuble RUE DE BELLEVILLE, N<sup>os</sup> 23 & 25

Contenance : 1 860 mètres environ Revenu net : 9.000 francs environ. Mise à prix : 100.000 fr.

3<sup>e</sup> MAISON RUE SAINT-HONORE, N<sup>o</sup> 320 à Paris Contenance : 570 mètres environ. Revenu net : 23.000 francs. Mise à prix : 280 000 francs.

4<sup>e</sup> PROPRIÉTÉ A GROSLEY (SEINE-&-OISE) Rue de Montmorency, n<sup>o</sup> 4 et 6. Contenance : 43 ares, 75 centiares. Mise à prix : 15.000 fr. S'adresser à M<sup>e</sup> Cortot, de Bièville, Lot. CHAIX jeune, INNONA, ROUGEY, avoués ; Charles CHAMPE-TIER DE RIÈS, FÉLIX DELAPALME, notaires à Paris ; et VAVASSEUR, notaire à Colombes. N.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le 11 juin 1910, à 2 heures de relevée, en 3 lots :

1<sup>er</sup> lot PROPRIÉTÉ A CHANTILLY arrondissement de Senlis (Oise), près de la gare de Chantilly, à l'angle de trois chemins, dite " Villa Espérance " ou le " Bois-St-Denis "

à usag<sup>e</sup> D'ETABLISSEMENT D'ENTRAINEUR de

CHEVAUX DE COURSES (Douze boxes)

Contenance : 1.390 mètres carrés environ

Mise à prix : 30 000 francs

2<sup>e</sup> lot TERRAIN SIS AU VESINET

(Seine-et-Oise), 75, avenue Centrale, rive gauche, non clôturé. Contenance : 1.520 mètres carrés environ. Mise à prix : 4.500 francs.

3<sup>e</sup> lot TERRAIN SIS AU VESINET

(Seine-et-Oise), 83, avenue Centrale, rive gauche, jardin avec serres, tennis, clôturé. Contenance : 1.548 mètres carrés environ. Mise à prix : 6 000 francs. — S'adresser à M<sup>e</sup> DE-

VAUREIX et GEOFROY, avoués à Paris ; à

M<sup>e</sup> GASTALDI et ARON, notaires à Paris ; et sur les lieux pour visiter. N.

HOTEL particulier, r Michel-Ang<sup>e</sup>, 59 C<sup>te</sup> 448<sup>m</sup>. M. à pr. : 85.000 f. A. adj. s<sup>e</sup> ench. Ch. Not. Paris, 14 juin. S'ad. M<sup>e</sup> DUTERTRE, not., 183, boul. St-Germain. T.

Cobesse de tonneau, norf, bret. rouanne.

1<sup>m</sup>54, 5 ans, sage, att. mont. 1.200 fr photo, nette gar. — 2 p.-s., s att. 500 fr. l'un gar.

Loran, Tilleuls Donnery (Loiret). 464

Hongre pur sang, sain et net, qualité

militarys, cheval parfait, prix modéré avec

redevances. — Carron, Haras de Rambouillet. 465

### AUTOMOBILES

On croyait que le type " ne varietur " de l'automobile était établi depuis plusieurs



années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans

souppes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis Minerva !

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc :

Souplesse approchant celle de la vapeur. Consommation réduite de 30 0/0 ; Rendement augmenté de 25 0/0 ; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MONOD, directeur.

**BRISE DE MAI**  
PARFUM ULTRA-PERSISTANT  
ED. PINAUD, PARIS

## BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES À CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS 50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies